
Hartmut Fähndrich

Sylvia Chiffolleau, (dir.), *La Syrie au quotidien. Cultures et pratiques du changement*

Aix-en-Provence, Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, 115-116, 265 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Hartmut Fähndrich, « Sylvia Chiffolleau, (dir.), *La Syrie au quotidien. Cultures et pratiques du changement* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-20, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/19033>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/19033>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Hartmut Fähndrich

Sylvia Chiffoleau, (dir.), *La Syrie au quotidien. Cultures et pratiques du changement*

Aix-en-Provence, Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, 115-116, 265 p.

Pagination de l'édition papier : p. 163-274

- 1 « ... la Syrie est loin d'être coupée du monde ». Voilà, un des constats principaux dans l'introduction de Sylvia Chiffoleau, éditrice responsable du double numéro de la *REMMM* consacré à « la Syrie au quotidien. Cultures et pratiques du changement ». C'est un projet formidable pour lequel sont réunies treize contributions traitant d'une grande variété de sujets. Quelques lacunes notables sont à signaler, peut être attribuables au fait, signalé par S. Chiffoleau, d'une méconnaissance répandue de la complexité de la situation syrienne « au profit d'une attention quasi exclusive portée à son régime » (p. 9). Il existe, en effet, un certain nombre de livres sur la Syrie, en particulier sur le rôle de l'État et les développements du parti ba'athiste. Ce qui manque, cependant, c'est un tour d'horizon touchant les sphères religieuse, sociale, culturelle, présentées ici.
- 2 Les treize contributions du livre sont regroupées en trois sections : I. Les défis du quotidien : vivre, s'organiser, inventer ; II. Modes d'expression religieuse et communautaire ; III. Mobilisations et contestations à la marge. Chacun de ces titres traite un domaine dans lequel pointent des transformations timides ou remarquables, et qui permettent d'espérer pour l'avenir.
- 3 C'est la base de l'existence humaine qui est le sujet de la première contribution : la consommation. Leila Vignal parle de « La "nouvelle consommation" et les transformations des paysages urbains : l'exemple de Damas » en montrant comment des marques internationalement connues (produits souvent sous licence locale ou importés du monde arabe), sont entrées sur le marché syrien avec la libéralisation des restrictions économiques. Cela a abouti à une « nouvelle consommation » dans certaines couches aisées bien que les couches moins favorisées restent, avec la production locale sans marque, toujours dominantes. Cette entrée de nouveaux produits avec leur besoin de lieux d'exposition et de vente a initié une réorganisation des centralités urbaines, voire du visage des villes.
- 4 Ne suivant pas le romantisme qui regarde le souq comme symbole de la tradition mais plutôt comme lieu d'action des commerçants qui sont en même temps affectifs (traditionnels), bornés (petit-bourgeois) et innovateurs (entrepreneurs), Annika Rabo (« Affective, parochial or innovative? Aleppo traders on the margin of global capitalism ») examine leur rôle dans une économie mondiale en plein changement : le désir d'avoir sa propre petite entreprise est une des idées globales de l'ère de la mondialisation.
- 5 Pour couvrir les gros achats ou les investissements des ménages, il s'est développé en Syrie, depuis quelque temps, une idée empruntée probablement à l'Égypte et analysée ici par Friederike Stolleis : « L'emprunt au féminin : réseaux de femmes et associations d'épargne à Damas ». Il s'agit d'une forme de soirées de réception (*istiqbâl*) entre femmes d'un quartier, devenue une institution qui sert « de système de crédit informel qui aide à surmonter les difficultés à assumer le quotidien sous la pression croissante de l'augmentation des prix » (p. 73). L'importance politique de cette coopération relève du fait qu'elle constitue « une structure parmi d'autres où les Syriens peuvent s'organiser et créer un lien social largement soustrait au contrôle de l'État » (p. 73).
- 6 L'histoire de la presse en Syrie est variée : au début (XIX^e et jusqu'après la Seconde Guerre mondiale), elle fut l'expression de la révolte des jeunes ; ensuite, a commencé l'idéologisation des journaux et leur contrôle de plus en plus strict par le gouvernement/parti, développement

aboutissant à une presse porte-voix « d'une vision monopolaire ». C'est aujourd'hui une presse dominée par trois titres principaux et quelques périodiques visant depuis longtemps à la mobilisation de la jeunesse, but qui, cependant, ne s'est jamais réalisé. Car cette presse officielle n'a pu empêcher le développement d'une inertie, d'un désintérêt politique parmi les jeunes, désintérêt qui n'a pu être surmonté par les espoirs créés par l'accession de Bachar al-Assad au pouvoir.

7 La deuxième section se compose de cinq contributions dont chacune traite d'une communauté ou une tendance religieuse particulière : les Arméniens, les Kurdes, les Druzes, le soufisme, et les chrétiens. Leur situation dans la société syrienne est très différente.

8 Les Arméniens (Nicola Migliorino) sont, depuis la création de la Syrie moderne, assez bien accueillis et, considérés comme partie constituante de la diversité nationale, bénéficient de larges droits culturels. Mais pour des raisons économiques perceptibles par la communauté arménienne, ces structures sont en danger de disparition. Conséquence : l'émigration se poursuit.

9 Sous Hafez el-Assad, les Kurdes (Jordi Tejel Gorgas) furent souvent encouragés et aidés comme instrument de la politique extérieure (contre la Turquie ainsi que contre l'Iraq). Souvent attirés par le gouvernement, il ne se trouva cependant parmi eux qu'une minorité à répondre à cet appel à collaboration. La majorité eut recours à la dissimulation : à présent, la distance prise avec le gouvernement se fait de plus en plus visible, bien qu'il soit difficile de prédire dès maintenant la radicalisation de la jeune génération.

10 À l'inverse des autres minorités en Syrie, les Druzes (Cyril Roussel) forment une « minorité compacte », c'est-à-dire plus ou moins concentrée dans leur province. Il existe, depuis longtemps, une cohésion dominée par des chefs des clans/familles, un système jamais déstructuré par l'État. Cette situation a fait des Druzes une minorité représentée au niveau national (parlement) malgré sa faiblesse démographique au niveau national.

11 Le soufisme (Paulo G. Pinto), moyen traditionnel pour assurer la cohésion sociale en pays musulmans et qui a toujours présenté une grande variété de formes, a connu une certaine revitalisation en Syrie, parce que le débat religieux et moral a pris la place du débat politique restreint par l'État. De ce côté, il n'y a pas de confrontation idéologique visant à changer la structure politique.

12 L'article de S. Chiffolleau sur les chrétiens traite d'un thème assez particulier : une fête (en fait une série de fêtes) de la Sainte-Croix à Maaloula, célébrée par différents groupes. C'est une des rares fêtes restées hors de la confiscation par le régime ba'thiste des événements festifs en Syrie. Et là se déroule la manifestation d'une identité différente de celle, unitaire, octroyée par l'État – identité héritée d'une tradition plus ancienne que l'État national syrien.

13 Il manque pour compléter ce tableau des tendances religieuses, la présentation de portraits des sunnites arabes majoritaires. On aurait également aimé avoir quelques informations sur les tendances laïques ou séculières mentionnées à plusieurs reprises.

14 Avec la disparition de Hafiz el-Assad, une nouvelle ère a commencé pour la société syrienne dont la relation avec le régime est marquée depuis longtemps par un fort déséquilibre. Un « renouvellement de la question associative » (p. 194) est apparu malgré les obstacles opposés à ces associations par le gouvernement. Un grand nombre de nouvelles associations voit le jour entre 2001 et 2004, associations qui gardent et insistent sur leur indépendance. Ce sont ces réseaux qui font l'objet de l'article de Mathieu Le Saux.

15 Un véritable bouleversement a été mis en train par la décision n° 6 du 16 décembre 2002 distribuant les terres de fermes d'État, c'est-à-dire une contre-réforme agraire qui peut avoir renforcé les structures de pouvoir existantes parce que « c'est tout un pan du projet de développement ba'thiste qui est ainsi abandonné, au profit de formes d'exploitation privée » (p. 229) comme le formule Myriam Ababsa dans son article.

16 « ... Décrire et [d']analyser les différentes stratégies de mise à distance des cadres organisationnels et idéels officiels propres à l'expression dans l'espace public », est l'intention de l'article de Cécile Boëx : « Taḥyâ as-sînamâ ! Produire du sens : les enjeux politiques de l'expression dans l'espace public » (p. 232). Elle le fait en présentant le déroulement du 14^e festival international du cinéma de Damas en novembre 2005. C. Boëx démontre combien

les cinéastes sont obligés de « jouer » le jeu des instances gouvernementales, qui d'ailleurs s'est modifié depuis l'accession du nouveau président au pouvoir : « le culte de la personnalité est progressivement remplacé par le culte de la nation, laissant une marge de manœuvre plus importante pour l'interprétation des symboles politiques » (p. 237).

- 17 La dernière contribution de ce dossier, « L'univers des anciens prisonniers politiques en Syrie » article de Yassin al-Haj Saleh aborde un aspect particulier de la prison qui est, dans l'expression d'un écrivain arabe, « le symbole de l'unité arabe ». C'est l'étude de la situation – psychique, professionnelle, familiale, sociale – des prisonniers politiques sortant, souvent après de nombreuses années, des geôles du gouvernement. Curieusement, cette question n'a jamais, jusqu'ici, suscité d'intérêt, ce qui rend cette présentation particulièrement méritoire.
- 18 Les éditeurs de la Revue doivent être félicités pour la publication d'un dossier si riche sur un pays resté un peu dans l'ombre d'une attention internationale sérieuse et compréhensive.
-

Pour citer cet article

Référence électronique

Hartmut Fähndrich, « Sylvia Chiffolleau, (dir.), *La Syrie au quotidien. Cultures et pratiques du changement* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-20, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/19033>

Référence papier

Hartmut Fähndrich, « Sylvia Chiffolleau, (dir.), *La Syrie au quotidien. Cultures et pratiques du changement* », *Archives de sciences sociales des religions*, 144 | 2008, 163-274.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
